

Tables rondes 2018
«Si on s'aventurait dans les marges?» - Jeudi 7 juin, 20h
Compte-rendu de la soirée



En ouverture de son 3^e cycle de tables rondes (après 2013 et 2016), la Fondation Domus a choisi de prendre de la hauteur et de s'intéresser à cette «fameuse» normalité que certains recherchent et d'autres fuient, et plus particulièrement à ce qui existe en dehors d'elle, dans la marge. Sur le rang des intervenants, cinq personnalités très différentes, qui toutes ont d'une façon ou d'une autre choisi d'évoluer dans la marge, précisément:

- **Stéphanie Pahud**, linguiste, auteure de l'essai «LANORMALITÉ» (Editions de l'Age d'Homme), maître d'enseignement et de recherche en Lettres à l'Université de Lausanne
- **Nicolas De Tonnac**, ancien psychiatre de liaison aux HUG, président de Pro Infirmis Genève
- **Pascal May**, responsable marketing de TMR SA, président de la commune Finhaut et du VerticAlp-Emosson, figure politique hors normes et amoureux du voyage
- **Jean Troillet**, alpiniste, guide de montagne, photographe et marin
- **Laure Dupont**, danseuse, chorégraphe, fondatrice de la Compagnie Bertha, qui explore les perturbations de la norme. Sa dernière création, Inepui-Sable, se lance «à la recherche de cet instant où le vernis craquille, à la limite entre les mondes civilisé et sauvage, l'entre-deux-êtres».

Modératrice, l'ancienne journaliste **Marlène Nerini** les a d'emblée invités à se présenter sous l'aspect «hors normes». La plupart l'ont immédiatement confié: ils se sentaient, dès leur plus jeune âge «différents», voire «d'une autre planète» pour la danseuse et chorégraphe Laure Dupont, qualifiés pour certains d'«impatient» ou d'«enfant terrible». L'alpiniste Jean Troillet, en revanche, évoque le sentiment d'être «à sa place» dans le milieu qui était le sien, et très vite habité par l'idée que son destin était celui de la montagne. «En fait, indique la linguiste Stéphanie Pahud, il n'y

a pas réellement de frontière stricte entre normalité et anormalité. Nous sommes d'un côté ou de l'autre surtout selon le regard qui est porté sur nous.»

«Etablir une cohabitation bienveillante avec soi-même»

Accepter sans forcément comprendre, choisir sa voie en dehors des sentiers battus, renoncer au confort de la normalité et affronter le coût social, voire familial et financier de ses choix: ils l'ont fait. L'ancien psychiatre Nicolas De Tonnac évoque sa vie après l'accident qui lui a valu d'être en chaise roulante: «Il a fallu que je devienne propriétaire de ce corps qui nécessitait des soins quotidiens. Quelle que soit notre place, à l'intérieur ou hors de la norme, l'essentiel est d'établir une cohabitation bienveillante avec soi-même. Si on accepte qu'elle nous exclue, la marge est virtuelle. On est libre quand on peut accueillir sa réalité, l'assumer.»



Fuir ces saletés d'enveloppes grises...

Cette liberté, précisément, tous y tiennent. Source d'inspiration, terreau de la création pour Laure Dupont, elle est vitale pour Pascal May: «Elle me permet de conserver mon authenticité». Quant à Jean Troillet, il a choisi durant dix ans d'émigrer au Canada, devenu sa seconde patrie, fuyant ce qu'il appelle «ces saletés d'enveloppes grises, celles des impôts, de l'armée, etc.». Ecoute de soi, bienveillance, authenticité: pour Nathalie Pahud, le retour en arrière n'est pas possible. «Quand on commence à bousculer les normes qui nous entourent pour laisser émerger sa voix, on ne peut plus revenir au conformisme, renoncer à l'honnêteté, et à la «consonance». Et l'on commence à entrevoir les désaccords non pas comme des sources de conflits, mais comme des espaces de conversation et des opportunités de «rééducation»».

Cultiver la joie, malgré les épreuves

Se pourrait-il que cette «marginalité» se transmette? Les intervenants ne se retrouvent pas réellement dans cette hypothèse, mais ils relèvent en revanche, pour certains, l'accompagnement bienveillant de leurs parents, ou leur façon de les confronter à leurs choix. Et se soucient d'être à leur tour des facilitateurs, dans l'esprit délivré par Nicolas De Tonnac: «Nos enfants peuvent supporter leur marginalité, dans la mesure où ils nous voient assumer la nôtre».

Au final, tous soulignent l'importance de la joie, qui ne les a pas quittés, parfois malgré les épreuves: le handicap pour Nicolas De Tonnac, deux cancers pour Pascal May, le décès de ses compagnons de cordée, Erhard Loretan notamment, pour Jean Troillet. Pour l'expliquer, ils évoquent l'amour reçu de leur famille, voire la présence de «guides de lumière».

Questions du public

Je suis enseignante. Les ados cherchent tous à entrer dans la norme, comment éveiller en eux l'envie d'être différent?

Stéphanie Pahud (SP): Il s'agit de les aider à bousculer les évidences. La publicité, par exemple, est très présente dans leurs codes. Il s'agit de leur donner des outils pour la décoder et leur montrer la complexité des «identités» et des «valeurs». Des ateliers peuvent être organisés dans ce sens: inviter des ados à choisir dans des magazines des images qui les représentent, puis à composer un «autoportrait» est une stratégie qui laisse de la place à leur créativité et permet d'ouvrir un questionnement sur leur rapport aux normes sociales.

La marge n'est-elle pas source de progrès? Oser s'y aventurer, n'est-ce pas choisir d'être autre chose qu'employé CIBA?

SP: Les désobéissances, tout comme les «accidents», nous invitent à explorer nos ressources «passives», ignorées; que les marges dans lesquelles nous évoluons soient douloureuses ou épanouissantes, la résistance qu'elle nous font développer nous sort de nos zones de confort ou de complaisance. Pour ma part, je ne me suis jamais sentie aussi en consonance que lorsque j'échappais au contrôle, même si cela a parfois supposé dans un premier temps des efforts exigeants, voire des larmes.

Nicolas De Tonnac (NDT): C'est effectivement un regard qui a besoin de contrôle, qui place les gens dans la marge Or le contrôle empêche les possibles.

Pascal May (PM): Je ne crois pas qu'il y ait de hiérarchie dans les professions. On peut être heureux en travaillant dans les rangs de la CIBA.

NDT: Effectivement. Un proverbe malgache dit: Si tu ne peux pas être une étoile au firmament, essaie d'être une lumière dans ta maison.

Conclusion

A l'heure des questions, de nombreux remerciements sont livrés pour la sincérité des témoignages apportés. Et une certitude évoquée: Les différences, si on les traite avec bienveillance, nous rassemblent au lieu de nous diviser. Et nous sentons alors, quel que soit notre chemin, que nous intégrons la communauté des humains.

Différents, mais reliés. L'exclusion, alors, n'a plus cours.